



HAL
open science

”Le fonds lapidaire du musée des Beaux-Arts de Mirande (Gers)”

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”Le fonds lapidaire du musée des Beaux-Arts de Mirande (Gers)”. Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, 2001, t. LXI, p. 111-118. hal-02426101

HAL Id: hal-02426101

<https://hal.science/hal-02426101>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE FONDS LAPIDAIRE

DU MUSEE DES BEAUX-ARTS

DE MIRANDE¹

Par Christophe BALAGNA

Le fonds lapidaire

Entreposé à l'arrière du Musée², dans une cour intérieure, il se compose d'une trentaine de pièces, qui ne font l'objet d'aucun soin particulier et qui sont exposées aux rigueurs du climat³. Ces pièces ont été rachetées il y a un certain nombre d'années à un particulier mirandais qui s'en servait comme supports d'une rampe d'escalier. Il semblerait qu'il s'agisse de vestiges de l'ancien couvent des Cordeliers de Mirande, aujourd'hui entièrement disparu, à l'exception de quelques pans de murs encore décelables dans l'habitation qui s'élève aujourd'hui sur le site de l'ancien établissement religieux.

S'il s'avère que l'on puisse en effet rattacher la plupart de ces éléments lapidaires à l'établissement des Frères Mineurs de Mirande, et vraisemblablement à son cloître, nous allons voir que quelques pièces appartiennent également à un autre édifice, sans doute l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues⁴, située à quelques kilomètres de Mirande, et dont on trouve des vestiges sculptés dans les environs proches⁵.

¹ Je voudrais remercier ici Monsieur Michel Hue, Conservateur du Patrimoine du Département du Gers, qui m'a permis de travailler sur ce fonds lapidaire.

² Le Musée des Beaux-Arts et des Arts décoratifs de Mirande a été créé sous la Monarchie de Juillet par un notable mirandais, Joseph Delort, qui était à ce moment-là responsable de la section des Beaux-Arts au Ministère de l'Intérieur.

³ Il serait d'ailleurs souhaitable de protéger ces pièces car elles constituent les seuls vestiges de l'ancien couvent.

⁴ Sur l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues et sur ses vestiges sculptés, cf. C. Balagna, *L'architecture gothique en Gascogne centrale*, thèse de doctorat de III^e cycle préparée sous la direction de Madame le Professeur Michèle Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, t. I, pp. 56-98, t. IV, pp. 82-89.

⁵ En effet, nous retrouvons des vestiges sculptés provenant sans doute de l'abbaye cistercienne de Berdoues, au village même de Berdoues, avec une colonne et un chapiteau réutilisés sur la place du village, ainsi qu'au village de Sauviac, où deux chapiteaux sont également réemployés. Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique ...*, op. cit., t. I, pp. 95-97.

Le couvent des Cordeliers de Mirande

La ville de Mirande est une bastide fondée conjointement en 1281 par l'abbé de Berdoues, le comte Bernard IV d'Astarac et le roi de France, représenté par son sénéchal, Eustache de Beaumarchais. Cet accord fut accepté et signé en 1283. En fait, la fondation de la bastide de Mirande témoigne de la volonté de l'abbé de Berdoues et du comte d'Astarac de placer sous la protection du roi de France une partie de leur territoire, dont le comte d'Armagnac voulait s'emparer⁶.

Le couvent des Cordeliers fut vraisemblablement fondé dans le premier quart du XIV^e siècle, extra-muros, à environ cent pas de la tour du Bourreau qui commandait à la partie nord-est de la cité. En fait, la date de la fondation du couvent a longtemps posé problème et n'est d'ailleurs toujours pas entièrement résolu⁷.

Nous ne savons que peu de choses sur l'histoire du couvent. Il semble que les guerres de Religion aient considérablement affaibli la communauté. En effet, en 1577, les protestants incendient le couvent et martyrisent plusieurs frères. En 1656, ceux-ci ne sont plus que quatre et vendent des parcelles de terre à des particuliers de la ville. Petit à petit, jusqu'à la Révolution, le patrimoine immobilier des Cordeliers est cédé. En 1790, le couvent est vendu en tant que bien national. Il restait alors cinq religieux au couvent. Vendu à un boulanger en 1930, il brûle entièrement trois ans plus tard, alors que le boulanger s'était endormi sur sa fournée. Il ne reste alors que quelques pans de murs encore debout et les quelques éléments conservés du cloître sont entreposés au Musée de Mirande. Le propriétaire actuel s'est servi des vestiges pour construire sa maison mais ceux-ci sont trop rares et trop difficiles à interpréter pour pouvoir se faire une idée de la topographie du lieu.

En revanche, un plan en couleur des « Routes des 22 Généralités de France » permet de se faire une idée plus précise du plan du couvent des Cordeliers⁸. On y distingue différent

⁶ Au sujet de la ville de Mirande, cf. C. Balagna, *L'architecture gothique ..., op. cit.*, t. V, pp. 526-533.

⁷ En effet, pour certains auteurs, la date serait celle de la fondation de la bastide, c'est-à-dire 1283. En réalité, les frères mineurs semblent s'être d'abord installés à Labéjan, à quelques kilomètres à l'est de Mirande, en 1309, comme l'autorise la bulle du 25 mai 1309. Puis, le comte d'Armagnac, principal fondateur du couvent, les installe à Mirande en 1317, et ce, à la demande de la population. D'ailleurs, il faut récuser la date de 1283 car l'abbé de Berdoues refusa dès le début l'installation d'autres établissements religieux sur le territoire de la bastide. Par contre, on peut penser que vers 1317 la situation avait sans doute évolué, sinon changé. Par ailleurs, les frères bénéficiaient de la confiance de la famille comtale d'Astarac qui fit du couvent sa nécropole familiale. En 1328, une nouvelle bulle permet d'ailleurs l'agrandissement du monastère. Pour plus de détails, cf. C. Balagna, *L'architecture gothique ..., op. cit.*, t. V, pp. 521-525.

⁸ Archives Nationales, série F. 14, plan des routes des 22 généralités de France, dessiné de 1744 à 1780, sous la direction de Trudaine et de Perronet, n° 8456 : route de Bayonne à Toulouse, depuis Auch jusqu'à Tarbes. Cf. aussi, M. Anglézio-Ihleïn, *Auch médiéval : le couvent des Cordeliers*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1998, t. II, p. 36.

bâtiments (Fig. 1) : autour d'un cloître carré, l'église est construite au nord, tandis qu'à l'est et à l'ouest de l'enclos sont disposés les bâtiments conventuels. A ceux-ci, semble s'ajouter une énigmatique chapelle à nef à vaisseau unique et chœur à pans coupés⁹, située au sud de l'église conventuelle. Celle-ci paraît constituée d'une longue et large nef à vaisseau unique terminée à l'est par une abside de forme pentagonale, si l'on en croit les contreforts saillants extérieurs. Au nord-ouest, ont été probablement ajoutées les chapelles latérales.

Ce document est intéressant car il montre de nombreuses similitudes entre l'église des Cordeliers de Mirande et celle des Cordeliers d'Auch. En effet, si la première église auscitaine, datant de la deuxième moitié du XIII^e siècle, était un simple vaisseau rectangulaire charpenté, celle reconstruite dans la première moitié du siècle suivant était constituée du même vaisseau charpenté terminé par un chœur à cinq pans voûté d'ogives et bordé au sud-ouest par des chapelles latérales également voûtées d'ogives, de dimensions différentes, car construites à des moments différents. De manière plus générale, cette période est marquée le développement du couvent et par toute une série d'embellissements : construction d'une sacristie et d'une salle capitulaire voûtées d'ogives, construction d'un cloître dont n'est conservée que la galerie nord. Nous allons voir que les vestiges conservés au Musée de Mirande sont sans doute contemporains, appartenant au deuxième quart du XIV^e siècle.

Les éléments lapidaires

Trente pièces sont actuellement conservées. Il s'agit d'un morceau de colonnette en marbre¹⁰, de 14 bases doubles et de 15 chapiteaux également doubles. Dans tous cet ensemble, on note la présence de trois chapiteaux romans et d'une base romane. Les treize autres bases et les douze chapiteaux sont gothiques.

Les pièces romanes

La base

Cette pièce en marbre comprend un socle rectangulaire légèrement mutilé¹¹. Sur ce socle, sont posées deux bases cylindriques pour colonnes jumelles, dont le profil est caractéristique des réalisations du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle : profonde scotie encadrée par un tore inférieur épais agrémenté d'un filet circulaire et par un tore supérieur

⁹ Peut-être s'agit-il de la chapelle funéraire des comtes d'Astarac ?

¹⁰ Ce morceau mesure 15,5 cm de diamètre.

¹¹ Il mesurant 51 cm de long, 34 cm de large et 7 cm de haut.

plus fin dont la base est également soulignée par un filet plus marqué (Fig. 2). Ces bases sont accompagnées, aux quatre angles du socle, de boules qui sont collées à cette base¹².

Nous pouvons faire le rapprochement avec des pièces appartenant à l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues, et plus précisément à la galerie sud du cloître qui est en partie conservée et qui a été aménagée en chapelle à la fin du siècle dernier. Nous y trouvons des bases jumelles, encore surmontées de leurs colonnettes et placées au-dessus d'un socle rectangulaire (Fig. 3). Les dimensions sont les mêmes, nous retrouvons aussi les boules d'angle sur le socle. Sur un autre support, nous retrouvons la même disposition mais la mouluration des bases est différente. Il s'agit donc probablement d'un vestige du cloître de Berdoues, qui appartient sans doute au premier quart du XIII^e siècle¹³.

Le premier chapiteau

Placé à gauche de la base précédente, il s'agit d'un chapiteau double engagé¹⁴, en marbre, dont le décor placé sur la corbeille est également à mettre en relation avec les productions cisterciennes locales de la fin du XII^e siècle et du début du siècle suivant. Il s'agit d'un décor végétal à base de feuilles d'eau lisses, à grosse nervure médiane, terminées dans leur partie supérieure par une boule qui semble sortir de la partie recourbée, mais néanmoins collée à la corbeille, de la feuille (Fig. 4). Remarquons également que le décor participe à l'unification visuelle du chapiteau double, puisque les feuilles médianes naissent sur les deux corbeilles pour se rejoindre au milieu des deux chapiteaux.

Nous retrouvons sur le site de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues des compositions identiques, avec parfois une courbure plus accentuée de la partie supérieure des feuilles. Ailleurs, la formule a été déclinée, avec l'utilisation de la coquille, à la place de la boule.

¹² Dans la partie supérieure, on remarque l'emplacement dévolu à la colonnette, dont le diamètre est de 15,5 cm. Le fragment de colonnette conservé a les mêmes dimensions. Peut-être s'agit-il de pièces appartenant au même lot ?

¹³ Les quelques éléments conservés du cloître de l'abbaye cistercienne de l'Escaladieu, dans les Hautes-Pyrénées, sont tout à fait identiques. La date de réalisation est sensiblement contemporaine. Dans ce qu'il reste de l'ancienne salle capitulaire de la cathédrale d'Auch, nous remarquons aussi des vestiges comparables : socle rectangulaire, bases moulurées, boules d'angle, dimensions similaires. Nous sommes là dans le deuxième quart du siècle. Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique ...*, op. cit., t. I, pp. 92-101, ainsi que pour la salle capitulaire de la cathédrale d'Auch, F. Bagnéris, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1983, pp. 162-181.

¹⁴ Il se compose d'un astragale de forme torique mesurant 3 cm de haut, d'une corbeille de forme tronconique de 24,5 cm de haut terminée par un abaque rectangulaire mesurant 52 cm de long, 25 cm de large et environ 4 cm de haut.

Les deux autres pièces

Deux autres chapiteaux doubles, sans doute contemporains de l'œuvre précédente, pourraient appartenir au monastère de Berdoues¹⁵. Pour le premier, le décor se compose essentiellement de feuilles d'eau lisses étroites, à grosse nervure médiane, se terminant en demi-volute dans la partie supérieure des feuilles. Pour le second, la composition est identique bien que le mauvais état de l'œuvre ne permette pas d'en dire beaucoup plus.

Notons en tous cas que ces chapiteaux sont assez originaux par leur décor. En effet, les oeuvres conservées à Berdoues ou provenant du site et conservées ailleurs ne leur ressemblent pas. Le matériau étant lui aussi différent, il faut être donc assez prudent quant à l'attribution de ces deux oeuvres sculptées.

Les pièces gothiques

Comme je l'ai dit plus haut, cet ensemble comporte 13 bases doubles et 12 chapiteaux doubles, le plus souvent incomplets et mutilés.

Les bases :

Ces bases sont toutes à peu près semblables sur le plan des dimensions¹⁶. Ce sont là aussi des bases de colonnes jumelles, certaines en marbre, les autres en pierre, dont la nature est difficile à préciser. Certaines pièces sont mutilées, le plus souvent au niveau de la mouluration de la base, sur le bord extérieur, là où la pierre, plus fine, est le plus fragile. D'autres pièces sont carrément cassées.

Sur le plan de la mouluration, les pièces sont à nouveau assez homogènes. La partie supérieure du socle est agrémentée d'un filet en creux surmonté d'un cavet renversé peu profond. Au niveau de la base proprement dite, les angles et la partie centrale située entre les bases des colonnettes sont décorés de griffes de forme triangulaire qui permettent de déterminer sous le tore biseauté des volumes de forme octogonale qui participent à

¹⁵ Ils sont également engagés et possèdent des dimensions voisines : 23 cm. de haut pour la corbeille, 5 cm. de haut pour l'abaque, environ 4 cm. d'épaisseur pour l'astragale torique.

¹⁶ Les socles sont rectangulaires, mesurant entre 44 et 47 cm. de long, entre 25 et 28 cm. de long et entre 6 et 8 cm. de haut. Au-dessus, le diamètre des colonnes est également légèrement variable, entre 14,5 et 16,5 cm.

l'amincissement des corps de moulures du bas vers le haut (Fig. 5). Enfin, au-dessus, accueillant le fût de la colonnette, on trouve un nouveau type de mouluration, caractérisé par un tore biseauté, plus ou moins large, dont la partie centrale, autour de la colonnette, est décorée de deux fines rainures circulaires.

Nous retrouvons ce type de profil et de mouluration dans d'autres vestiges datant de la première moitié du XIV^e siècle, et plus précisément du premier tiers du siècle, en particulier dans le cloître du couvent des Cordeliers d'Auch, cité en 1319, qui n'est aujourd'hui que partiellement conservé¹⁷.

Sur la galerie sud, on remarque de nombreuses ressemblances entre les bases d'Auch et celles de Mirande : les dimensions générales sont presque identiques, la mouluration est comparable, tant au niveau du socle que de la base elle-même¹⁸. De ce point de vue là, on remarque la présence des griffes d'angle de forme triangulaire, ainsi que le profil octogonal des bases des colonnettes (Fig. 6).

Les vestiges épars de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu sont également à mettre en lumière. Cette abbaye de Prémontrés, située sur la commune de Beaumarchès, a elle aussi été vendue à la Révolution puis démantelée tout au long du XIX^e siècle¹⁹. Ici aussi, des vestiges éparpillés tout autour du site permettent de penser qu'il existait un cloître sans doute reconstruit dans le premier tiers du XIV^e siècle. En effet, les quelques bases encore existantes montrent là aussi des dimensions et une mouluration tout à fait semblables à ce que l'on peut voir au même moment à Auch et sans doute à Mirande²⁰ (Fig. 7).

¹⁷ En effet, à la Révolution, les galeries est, nord et ouest ont été démontées, les éléments séparés, puis vendus. Certains ont été récupérés et entreposés au musée d'Auch dans les années 60 ; les autres ont disparu.

¹⁸ Cf. M. Anglézio-Ihle, *Auch médiéval ...*, op. cit., et C. Balagna, *L'architecture gothique ...*, op. cit., t. I, pp. 337-340.

¹⁹ Pour une mise au point plus complète sur les restes de l'abbaye, cf. C. Balagna, « Quelques chapiteaux romans et gothiques de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 21^e Journée des Archéologues Gersois*, (Vic-Fezensac 1999), Auch, 2000, pp. 100-133.

²⁰ En Gascogne gersoise, nous retrouvons des bases identiques dans une photo du cloître des augustins de Marciac parue dans l'illustration avant le démontage survenu en 1910, cf. G. Courtès, « La Société Archéologique du Gers et la sauvegarde du patrimoine (1891-1939) », dans *B.S.A.G.*, 1995, pp. 350-374. A Toulouse, les cloîtres conventuels des Jacobins et des Augustins présentent, à la même époque, les mêmes caractères. Dans ce dernier édifice, la mouluration est plus importante et plus complexe.

Les chapiteaux

Eux aussi sont très mutilés puisqu'il ne reste pour les 12 pièces conservées que la partie supérieure des corbeilles ainsi que le tailloir unique qui couronnait les chapiteaux doubles²¹.

Tout d'abord, ces pièces mutilées ne permettent pas d'apprendre beaucoup de choses sur les chapiteaux doubles et sur leur constitution. On peut sans doute penser que l'astragale reliant le chapiteau à la colonnette était biseauté, et que la corbeille était de forme tronconique avec un léger renflement dans sa partie supérieure comme cela est visible sur certains vestiges. Il est également intéressant de remarquer que le décor se prolonge largement sur le tailloir, couvrant une grande partie du support. De même, on note sur certains vestiges, plus lisibles que d'autres, la présence d'une échine circulaire placée directement sous le tailloir et parfois recouvert d'un décor auquel il semble qu'il ait donné naissance (Fig. 8). Enfin, dans la partie centrale, entre les deux corbeilles, on trouve aussi un élément de décor permettant de lier visuellement les deux chapiteaux. Nous retrouvons la même disposition sur les chapiteaux du cloître des Cordeliers d'Auch (Fig. 9).

Le décor, du fait de la mutilation et du mauvais état des pièces sculptées est malheureusement peu visible. On peut tout de même préciser quelques points. Tout d'abord, il semble que les motifs végétaux dominent sur la plupart des pièces : fleurs de lys stylisées, placées de manière symétrique sur le haut de la corbeille ; série de feuilles plates alignées, légèrement recourbées et de dimensions différentes, mais toujours dans une composition symétrique ; feuilles plus larges, moins nombreuses, très découpées, sur lesquelles on aperçoit encore quelques traces de nervation ; feuilles plus étroites, très recourbées, semblables à des fleurs de lys ; d'autres fleurs de lys, à volutes d'angle, très stylisées ; des feuilles plus naturalistes, peut-être de chêne, placées ici aussi dans une composition très symétrique (Fig. 10) ; à nouveau des feuilles plus difficiles à reconnaître, assez trapues et semblables à des cônes de feuillage ; puis des motifs moins naturalistes, toujours à base d'enroulement et suivant un rythme ternaire.

Nous retrouvons des compositions voisines à Auch : feuilles découpées et nervurées placées trois par trois sur chaque face, feuilles de figuier associées au centre à trois feuilles de

²¹ Du point de vue des dimensions, tous les tailloirs sont quasiment identiques : environ 46 cm. de long, 27 cm. de large et 6 cm. de haut. Le tailloir est simplement dessiné : un cavet peu profond placé entre deux moulures plates chanfreinées déterminant la partie supérieure et la partie inférieure du tailloir.

rose nervurées et dentelées, feuilles trilobées, épaisses et renflées, naissant de l'abaque et pointées vers le bas de la corbeille (Fig. 11). Enfin, certaines pièces provenant du cloître de La Case-Dieu sont comparables, même si leur état et leur facture d'ensemble paraissent meilleur : même décor couvrant, même composition symétrique, même mouluration du tailloir, même échine circulaire (Fig. 12). Tout cela est parfaitement caractéristique des productions de la première moitié du XIV^e siècle.

D'autres chapiteaux présentent des décors intéressants, mêlant figure humaine et éléments végétaux. Sur l'une de ces oeuvres, les feuilles d'angle sont reliées entre elles par une figure humaine, de petite taille, aux yeux globuleux et à la bouche entrouverte. En s'approchant, on remarque que deux feuilles triangulaires, délicatement nervurées, sortent de la bouche du personnage (Fig. 13). Il s'agit donc d'un thème classique que l'on rencontre fréquemment dans la sculpture gothique rayonnante, le visage humain, parfois aussi gueule d'animal, vomissant des feuillages. Nous en retrouvons un exemple similaire au Musée des Jacobins d'Auch où sont conservés également des vestiges sculptés, rattachés au couvent des Cordeliers de cette même ville, mais sans aucune preuve formelle. On y voit dans un registre de plus grande qualité, et tout à fait monumental, le même schéma, dans une composition à nouveau ternaire.

Un autre vestige témoigne du succès de la figure humaine, utilisée ici sans l'intermédiaire du végétal. Il s'agit de trois visages appartenant à des personnages féminins portant un voile court et un touret à mentonnière, dans la tradition française du XIII^e siècle (Fig. 14). Nous retrouvons la bouche entrouverte, le nez à l'arête saillante bien marquée et les yeux globuleux de l'œuvre précédente. Ces similitudes permettraient de les accorder à un même artiste.

Conclusion :

Mis à part les vestiges romans, provenant de l'abbaye de Berdoues, probablement du cloître, il semble que l'on puisse attribuer les pièces gothiques à la première moitié du XIV^e siècle. En effet, de nombreux éléments permettent de le penser. Tout d'abord, le profil particulier des bases à griffes triangulaires et socles octogonaux, caractéristiques des productions régionales de la fin du XIII^e siècle et de la première moitié du XIV^e siècle, sans doute initiées par la construction des grands cloîtres conventuels toulousains. En Gascogne,

les vestiges du cloître des Cordeliers d'Auch permettent de faire de fructueux rapprochements, tant d'un point de vue géographique que chronologique.

Pour les chapiteaux, tout au moins ce qu'il en reste, on remarque là aussi de nombreuses analogies d'épannelage, de mouluration, de composition, de décor. Celui-ci est à base d'éléments végétaux et humains, plus ou moins couvrant, mais placés sur presque toute la hauteur du tailloir, avec une échine le plus souvent bien marquée. Il s'agit donc vraisemblablement d'œuvres que l'on peut rattacher au couvent des Cordeliers de Mirande, et plus précisément au cloître des frères.

Cet inventaire permet à nouveau de renforcer l'idée d'ateliers de sculpture d'accompagnement importants au XIV^e siècle, travaillant en série, de manière quasi industrielle, pour les commanditaires régionaux. En effet, les dimensions voisines de tous ces éléments permettent de penser à une quasi standardisation de la sculpture, tant du point de vue de la forme que du décor. Celle-ci, fabriquée sans doute en peu de temps, permettait d'habiller les cloîtres conventuels et monastiques régionaux au début du XIV^e siècle, période favorable à des campagnes de reconstruction et d'embellissements.

Il serait donc intéressant de mettre en place une véritable typologie de cette sculpture de masse de l'époque gothique en confrontant les pièces éparses, situées tant dans le domaine public que dans le domaine privé. Cette étude d'ensemble permettrait alors de mieux connaître les édifices et leur décor.

Enfin, il semble que l'on puisse utiliser la même terminologie et soumettre les mêmes hypothèses pour la sculpture cistercienne de la fin du XII^e siècle et de la première moitié du siècle suivant. En effet, on remarque que les éléments décoratifs sont partout les mêmes avec un souci poussé à l'extrême, en particulier au niveau des dimensions, probablement standardisées. Là aussi, une étude plus générale, appuyée sur un inventaire précis et exhaustif permettrait de dégager une typologie de la structure du chapiteau, de ses dimensions, de son décor, éléments permettant de mieux connaître les édifices desquels ils sont issus.

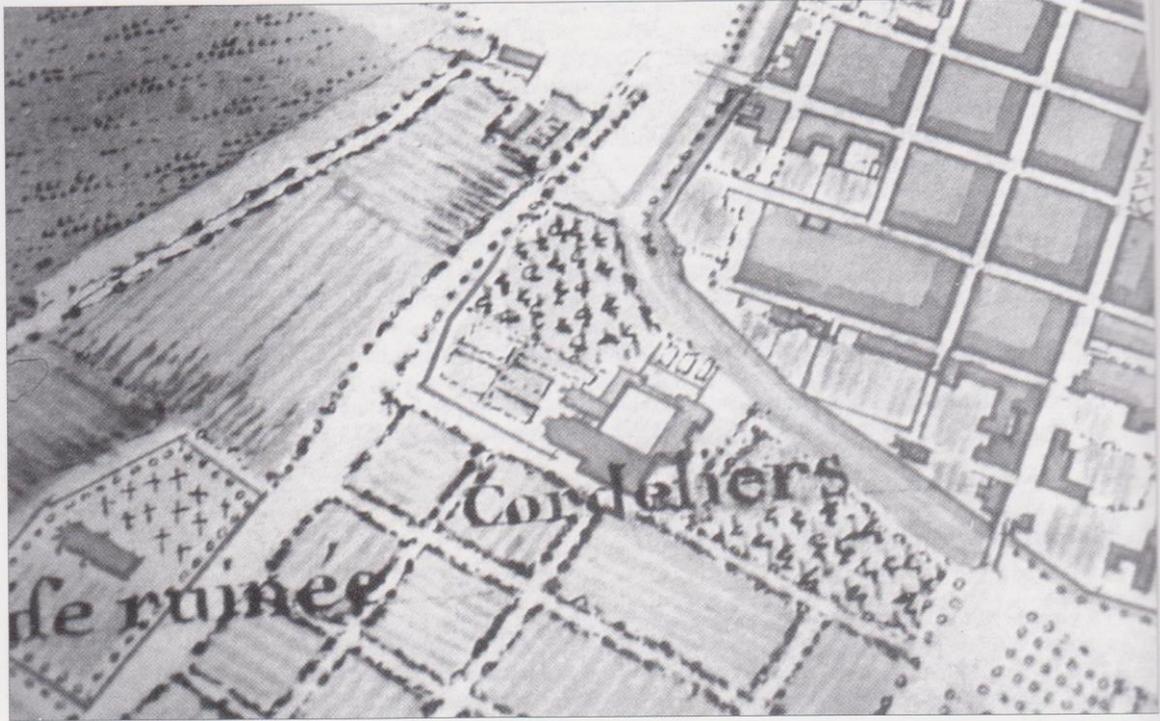


FIG. 1. MIRANDE, COUVEN DES CORDELIERS, plan de Trudaine et Perronet. *Cliché C. Balagna.*

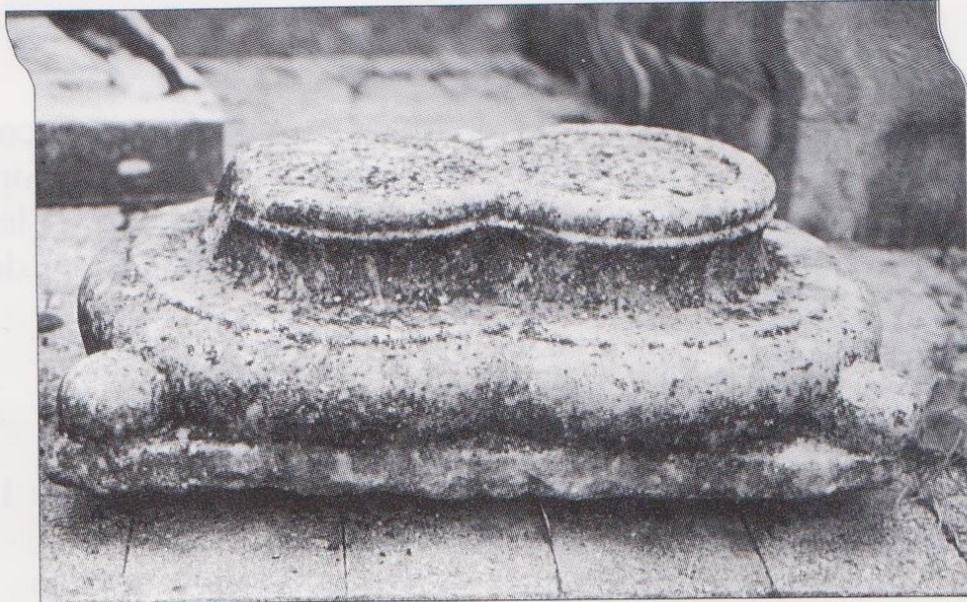


FIG. 2. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, la base romane. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. *Cliché C. Balagna.*



FIG. 3. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, chapiteau roman. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. *Cliché C. Balagna.*



FIG. 4. MIRANDE, MUSÉE DES DEAUX-ARTS, une des bases gothiques. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. *Cliché C. Balagna.*



FIG. 5. AUCH, ANCIEN COUVEN DES CORDELIERS, GALERIE MÉRIDIONALE DU CLOÎTRE, détail d'une base. *Cliché C. Balagna.*



FIG. 6. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, un des chapiteaux gothiques. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. *Cliché C. Balagna.*



FIG. 7. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, détail de l'un des chapiteaux.
Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. *Cliché C. Balagna.*



FIG. 8. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, détail de l'un des chapiteaux.
Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. *Cliché C. Balagna.*



FIG. 9. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, détail de l'un des chapiteaux.
Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. *Cliché C. Balagna.*